

Les boiteries rituelles de printemps : étude anthropologique, astronomique et biblique sur la fête de Pâques

Il existe dans beaucoup de peuples une relation insistante entre le thème de la boiterie et les fêtes de printemps. Les cultes païens antiques célébraient ainsi cette période par des rites de boiteries. Ces thèmes sont passés dans la littérature et jusque dans le langage courant si l'on en croit ce proverbe italien qui dit : "Si tu ne connais pas le nom d'une boiteuse, tu n'as qu'à l'appeler Pascale". Quelle est l'origine de ces rituels ? Quel peut en être le sens pour le judaïsme lorsque l'on sait que le mot hébreu *Pessah* veut également dire boiter ? Quelle nouveauté, quelle mutation nous apportent le texte biblique et la tradition juive par rapport aux cultes païens de l'antiquité ?

Un problème astronomique

Depuis les temps les plus anciens, l'homme a porté une attention toute particulière aux pleines et nouvelles lunes ainsi qu'à ces moments de la course du soleil sur l'écliptique que sont les solstices et les équinoxes. Le problème devient difficile lorsque l'on essaie de faire coïncider les pleines et les nouvelles lunes avec les quatre stations annuelles remarquables du soleil : lorsque celui-ci est au plus bas sur l'horizon au solstice d'hiver, lorsqu'il atteint son point le plus haut, au solstice d'été et lorsqu'il passe par ses positions moyennes, équilibrant exactement sa course diurne et sa course nocturne aux équinoxes de printemps et d'automne. C'est le problème du raccordement de la lune, le "petit lumineux" du texte biblique qui détermine la date de Pâque. La date est clairement définie dans le temps : c'est la quatorzième nuit du mois de Nissan. Un calcul permet de s'assurer que la pleine lune du 14 Nissan ne puisse être antérieure au moment du passage du soleil sur le point Vernal. L'année solaire compte dix à onze jours de plus que douze mois lunaires, ainsi la pleine lune ne coïncide que rarement avec le jour de l'équinoxe et elle peut s'éloigner de vingt huit jours après ce moment puisque si le quatorzième jour de la lune arrive la veille de l'équinoxe, elle ne pourra être pascale et il sera nécessaire d'attendre la pleine lune suivante qui se situera vingt neuf jours plus tard. Comparée à la borne fixe de l'équinoxe qui règle l'année solaire, la date de Pâque peut être haute ou basse selon qu'elle s'approche de l'équinoxe ou qu'elle s'en éloigne jusqu'aux confins de sa borne limite. Un coup d'œil hâtif à la succession année après année des écarts entre la date de l'équinoxe et celle du 14 Nissan fait apparaître une suite désordonnée de nombre de jours. Il s'agit en effet d'une série qui ne se répète qu'après 19 années et que l'on nomme "cycle de Méton". C'est donc avec un pied solaire régulier et un pied lunaire excentrique qu'avance le temps de l'année rituelle juive. Les chrétiens qui ont reçu ce calendrier en héritage ont voulu s'en différencier et en particulier faire que leur Pâque ne puisse tomber qu'un dimanche suivant la lune pascale. S'il n'y a donc pas un nombre entier de lunaisons dans une année solaire, c'est à dire si le calendrier est boiteux, quel arrangement inédit, le calendrier hébraïque qui est soli-lunaire, propose-t-il ?

Le sens païen des boiteries

De nombreux rites sont associés à la boiterie, à l'unijambisme, au monosandalisme (le fait de ne porter qu'une seule sandale), c'est à dire à une dissymétrie des membres inférieurs. Arnold Lebeuf dans son étude, nous invite à un parcours surprenant à travers les cultures et les peuples du monde où nous découvrons l'ancrage si fort de ces pratiques à l'époque des fêtes de printemps. Citons par exemple le principal initié des mystères d'Eleusis qui ne portait qu'une seule sandale. Ces rituels se retrouvent au Pérou, au Siam, en Sibérie et bien sûr dans nos contrées autour de la coutume populaire des cloches de Pâque. Or nous savons que "clocher" veut dire "boiter" au sens " d'aller mal", "aller de travers". La boiterie et le monosandalisme sont aussi passés dans la culture, l'art et la littérature : les contes pour enfants évoquent ces situations de perte d'une sandale (*Cendrillon*, etc.) ; *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo se développe autour de ce thème ; *Le retour du fils prodige* de Rembrandt montre le garçon, un pied déchaussé, agenouillé devant son père, et de nombreuses icônes présentent l'enfant Jésus perdant une sandale. Et puis nous connaissons tous le jeu de marelle auquel on joue à cloche-pied. Jusque là pensons-nous, il n'y a rien de grave. Ce ne sont peut-être que des coutumes populaires sans signification ! Réfléchissons cependant au jeu de marelle : il s'agit d'aller de la terre au ciel à cloche-pied. C'est ici que les boiteries païennes prennent tout leur sens : dans les cultes païens, la boiterie évoque un raccourci pour aller au ciel. Boiter, clocher, c'est aller mal et montrer en même temps un état de complétude originel par où l'on va au ciel. Dans quel but ? La mythologie grecque parle d'un Age d'or où il n'y avait pas de différence entre les hommes, les dieux et les animaux. Si c'est là la perfection originelle à laquelle aspire le paganisme, la tradition juive est bien évidemment farouchement opposée à de telles idéologies. Le sens même de la pensée de la création dans la Bible vient pour nous enseigner la différence entre le Créateur, l'homme et l'animal. Jean-Pierre Vernant a beaucoup étudié le thème de la boiterie dans la mythologie grecque ("Le Tyran boiteux : d'Œdipe à Périandre", in : *Le temps de la réflexion*, Gallimard, 1981), et il explique que la boiterie évoque un état primordial de complétude qui serait celui de l'hermaphroditisme : "Que par sa déviance, son étrangeté, son caractère ambivalent, l'hermaphroditisme ne soit pas sans évoquer une forme de boiterie dans le statut sexuel des individus, on sera d'autant plus tenté de l'admettre qu'un fragment d'Hésiode établit à propos de Pleisthène une équivalence complète entre bisexualité et boiterie. Pleisthène, dont Hésiode fait le père d'Agamemnon et de Ménélas était hermaphrodite ou boiteux". La caractéristique mythologique de l'hermaphroditisme est l'autosuffisance sexuelle qui débouche sur l'illusion d'une relation privilégiée avec le ciel et qui se paie au prix d'une incapacité dans les rapports humains. Ne retrouvons-nous pas là tous les errements d'une certaine gnose et du gnosticisme, fondement de l'antisémitisme, qui ont cherché à abolir les naissances humaines et la création ?

Nous ne pouvons qu'être opposés à ces cultes et idéologies contre lesquels la Bible et le monothéisme nous ont éduqués et fait grandir ; mais en même temps nous pouvons ressentir une certaine frayeur à voir comment ces cultes païens sont subrepticement passés dans d'innocents contes ou jeux pour enfants.

La boiterie biblique

La Bible condamne ces pratiques de boiterie ; ainsi le prophète Elie se moque ouvertement de la génuflexion rituelle : "  Baal, réponds-nous. Mais il n'y eut ni voix ni réponse ; et ils dansaient en pliant le genou devant l'autel qu'ils avaient fait". On peut penser, écrit A. Lebeuf, que la danse rituelle avec boiterie des prêtres se situait en période pascale puisqu'elle était censée assurer la venue des pluies et que les invocations pour obtenir la pluie sont habituelles en période printanière afin d'assurer la levée des semis. Martin Buber, dans son livre *Moïse*,  crit : "Le verbe *Pessah* signifie tout d'abord se mouvoir sur un pied, puis sautiller, et l'on peut supposer qu'au cours de la vieille fête des nomades, une danse sautillante était exécutée peut-être par des jeunes gens portant des masques de boucs". La danse de claudication en période de lune printanière cherche à obtenir la pluie f condatrice du sol, et l'évocation des masques de boucs rappelle l'oracle romain sur les possibilités de fécondation humaine par des boucs velus. Rappelons encore les rondes des sorcières de nos campagnes moyenâgeuse, présidées par un bouc démoniaque au clair de lune pascale (c'est bien connu, le diable est boiteux) qui nous apparaissent clairement comme des r s dus de pratiques préhistoriques et païennes.

Il reste cependant significatif et étrange à la fois que le mot *Pessah* veuille dire boiter. La boiterie pourrait-elle avoir un sens positif ? Le texte biblique s'écarte de toutes les autres traditions à propos des boiteries rituelles. En effet s'il y a encore boiterie, ce ne sont plus les hommes qui boitent mais Dieu Lui-même sous son Nom T tragrammatique : "C'est une Pâque pour l'Eternel" (Exode 12, 11). La nuit de la sortie d'Egypte est ainsi décrite : "Je parcourrai le pays d'Egypte, cette même nuit ; je frapperai tout premier-n ... Et le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous habitez : et Je verrai le sang et Je passerai (*passah*) par-dessus vous, et il n'y aura pas contre vous de destruction lorsque je s virai sur le pays d'Egypte"(Exode 12, 12-13). Rachi commente ainsi ce verset : "Il sautait des maisons des Isra lites aux maisons des Egyptiens, ... de même les boiteux (*pisshim*) marchent en sautillant". Le texte dit bien qu'en boitant ou sautillant, l'Eternel délivre les Isra lites et les protège de la mort. Et plus loin nous lisons encore : "Et lorsque vos enfants vous diront : "Que signifie pour vous ce rite ?" Vous direz : "C'est le sacrifice de la Pâque en l'honneur de l'Eternel, qui a passé (*passah*) par-dessus les demeures des Isra lites en Egypte, lorsqu'il frappa les Egyptiens et qu'Il sauva nos maisons". (Exode 12, 27). Telle est "la nuit de protection de l'Eternel", "la nuit de l'Eternel pour la protection des enfants d'Israël, pour leurs générations" (Exode 12, 42).

Ainsi le texte biblique inverse toute la problématique païenne. Si dans le paganisme, les hommes veulent singer les astres et sautent sur un pied au moment du passage dangereux de l'année comme pour échapper à leur destin humain et demander assistance en faisant irruption dans le ciel des dieux, dans la Bible, c'est l'Eternel Lui-même qui saute sur un pied pour frapper les idolâtres et les tyrans et épargner sur terre les maisons des Isra lites qui sont précisément "dans leurs maisons", c'est-à-dire pas sous le ciel des astres, "debout" et non pas agenouillés, et "chaussés des deux pieds", c'est-à-dire étrangers aux cultes idolâtres du monosandalisme. Au lieu de l'irruption païenne des hommes, écrit A. Lebeuf, il y a écart de la part de Dieu. Si le calendrier est boiteux, la cause s'en trouve dans la course des astres

et dans la dissymétrie du soleil et de la lune. Seul le Créateur porte le mérite et la responsabilité de leur création et fonctionnement. Il les assure et règle leur mécanisme. En prenant sur Lui toute la boiterie rituelle de Pâque, l'Eternel en délie les hommes et leur épargne de s'aventurer dans les sentiers détournés en quête d'illusoires facultés surhumaines au prix de l'infirmité. Il leur épargne encore de calquer leurs actions et leurs vies sur les mécanismes célestes, les délivrant d'un destin déterminé par les rouages d'une horlogerie cosmique, et leur permet d'échapper au temps cyclique, vécu comme un éternel retour, mécanique infernale des divinités païennes auxquelles on voudrait s'identifier dans la terreur et la solitude.

La Pâque juive, en ce sens, est vraiment la sortie de la maison de servitude.

Monique Lise Cohen

(D'après l'étude publiée avec Arnold Lebeuf : "Les boiteries rituelles de Printemps", in : *Astronomie et Sciences Humaines*, n°2, 1988. Publication de l'Observatoire astronomique de Strasbourg)